"De Coissy lui avoue naïvement qu'il va du côté de Bagnères-de-Luchon, et que du reste peu lui importe l'endroit où le hasard le poussera, pourvu qu'il quitte l'asphalte embrasé des boulevards.

"—Eh bien ! lui dit cet ami, veux-tu que je sois ce hasard ?

"—Volontiers. Tu vas donc quelque part ?

"—Oui.

"—Où ?

"—Qu'est-ce que cela te fait, puisque je représente le hasard.

"—C'est juste ! Quand partons-nous ?

"—Demain matin."

"En effet, le lendemain, pour commencer, de Coissy prenait le chemin de fer du Nord au lieu de celui du Midi. Le lendemain, il était en Hollande ; huit jours après, en Danemark, enchanté de voir enfin du nouveau.

"Les deux voyageurs se trouvaient au bord de la Baltique.

"—Si nous traversions ça ? lui propose son ami.

"—Je veux bien, accepte de Coissy.

"Deux jours après, il était en Suède, puis en Norvège. Bref, le croiriez-vous ? il a fini par la Laponie !

—Et il est revenu ? demanda le nabab.

—Il y a un mois au plus. Enfin, ce dernier mois, il l'a passé un peu partout, avec son chien et son fusil.

—Tudieu ! fit le prince, c'est un garçon actif que votre ami de Coissy.

—Lui ! vous ne le connaissez pas encore, prince. Actif railleur, sceptique, insouciant, indépendant avant tout, avec une médiocre fortune de vingt-cinq ou trente mille francs de rente, il est tout ce que les autres ne sont pas. Il rit de tout de vous, de moi, de lui-même ; on le traite en enfant gâté. Il en use, il en abuse, sans jamais lasser la patience de personne.

"En effet, dit le nabab ; j'ai cru remarquer qu'il avait l'esprit essentiellement français. Je serai heureux de faire le voyage avec lui.

—Ainsi, c'est bien convenu, fit Raymond en prenant congé. Je compte sur vous.

—Dans huit jours, promit le prince.

VII

MONSIEUR ADRIEN

Madame de Vorcelles et Hélène étaient revenues aussi à cette époque de la maison de campagne qu'elles possédaient aux environs de Brunoy.

C'est là qu'elles passaient invariablement le commencement et la fin de la belle saison.

Elles avaient presque complètement oublié leur aventure de Dieppe, ou, si elles avaient raconté leur sauvetage miraculeux à leurs amis, elles avaient du moins renoncé à en découvrir le héros.

Un jour qu'elles traversaient Paris, une affiche blanche frappa leurs yeux.

L'en-tête de cette affiche était formulé de la façon suivante :

VILLE D'ARGENTEUIL

—

COURSES D'AUTOMNE

Pour embarcation de toute provenance et de toute dimension

Sous le patronage de la Société des régates parisiennes.

—Tiens ! s'écria la baronne après avoir parcouru le programme, je savais bien qu'Argenteuil était renommé pour ses asperges, ses figues et surtout pour ses ivrognes, mais j'ignorais qu'il eût le monopole des courses à la voile.

Puis se tournant vers sa fille :

—Veux-tu reprit-elle, que nous allions visiter dimanche ce petit port de mer que nous n'avons jamais vu ?

—Je ne demande pas mieux dit Hélène.

—Eh bien ! si le temps le permet, ajouta la baronne en riant, nous irons nonorer de notre présence cette petite solennité.

Quand se leva l'aurore du dimanche, on fit venir le cocher ; on lui demanda s'il connaissait le chemin d'Argenteuil. Non seulement sa réponse fut affirmative, mais il déclara qu'il ne fallait pas plus de trois petits quarts d'heure pour y arriver.

On déjeûna à dix heures.

A midi on se mit en route.

Chaudement enveloppées de châles, les jambes couvertes d'épaisses fourrures, elles humaient l'air tiède de cette admirable journée avec la joie de l'écolière qui va faire l'école buissonnière.

Au moment où elles traversaient le pont d'Argenteuil, elles virent de loin les clippers rangés en ligne le long de la rive droite.

Tout à coup elles entendirent l'éclat d'une bombe.

Aussitôt tous les bateaux quittèrent la berge à la fois et se couvrirent de voiles, semblable à une troupe de guélands effarouchés qui prendrait leur vol.

La baronne et sa fille firent arrêter la calèche pour jouir de ce spectacle merveilleux. Mais les bateaux disparurent bientôt en se distançant dans la direction de Bezons.

Alors elles poursuivirent leur route et vinrent se placer précisément à l'endroit d'où les embarcations étaient parties, pensant bien que c'était là qu'elles reviendraient.

En effet, elles aperçurent fiches en terre leurs numéros respectifs.

En voyant stationner la calèche, un des jeunes gens qui se trouvaient là se détacha du groupe des commissaires, et, le chapeau à la main, pria ces dames de vouloir bien accepter le programme qu'il leur tendait.

Elles jetèrent les yeux sur le programme qu'on leur avait donné, et presque en même temps toutes les deux posèrent leur doigt finement ganté sur un nom qui les frappa ;

—*Espérance*, patron : M. Adrien.

Adrien tout court ? c'est-à-dire le nom qu'elles connaissaient déjà, mais non pas celui qu'elles étaient venues chercher.

Cependant c'était un indice. Elles étudièrent le programme et reconnurent que l'*Espérance* était un clipper de six mètres de long, appartenant à la deuxième série et portant le numéro 9 à la corne de sa brigantine.

Pendant ce temps, les bateaux avaient viré la bouée d'aval et commençaient à remonter le fleuve.

Hélène prit sa lorgnette, et, la première, sur l'embarcation qui était en avant de toutes les autres, elle distingua un carré de toile blanche sur lequel était tracé, en gros caractère, le chiffre 9.

—Le voilà ! s'écria-t-elle en étouffant sa voix et en indiquant du doigt le clipper à la baronne. Il est premier !

Elle avait prononcé ces trois derniers mots avec une joie enfantine.

Pendant les deux heures que dura la course et tant qu'il leur fut permis de suivre du regard et de la jumelle, la baronne et sa fille ne cessèrent d'observer les mouvements du voilier qui captivait leur attention.

Enfin l'*Espérance* toucha terre avec une avance considérable et fut saluée d'une bombe à l'arrivée.

Le clipper avait gagné à la fois le prit d'honneur et le premier prix de sa série.

M. Adrien mit pied à terre et reçut les félicitations de ses amis.

Au même instant le valet de pied de Mme de Vorcelles l'aborda et le pria de vouloir bien l'accompagner jusqu'à sa calèche.

Adrien le suivit avec un peu de surprise. Ce ne fut qu'à quelques pas de la voiture qu'il reconnut la baronne et sa fille. Il rougit, pâlit tour à tour et salua avec un embarras visible.

—Je vous demande mille pardons, monsieur, dit Mme de Vorcelles, de vous avoir dérangé ; mais vous devez savoir à quel sentiment ma fille et moi nous avons obéi...

—Non... madame... balbutia Adrien.

—Alors, monsieur, je solliciterai de vous la permission de ne pas vous le dire ici, au milieu de tout ce monde qui nous observe...